Document généré le 11 oct. 2024 23:17

**Ciné-Bulles**

# Regards internationaux
## REGARD sur le court métrage au Saguenay

Éric Perron

Volume 30, numéro 3, été 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/67095ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perron, É. (2012). Regards internationaux : REGARD sur le court métrage au Saguenay. *Ciné-Bulles*, *30*(3), 44–45.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Regards internationaux

ÉRIC PERRON

« C'est un festival sympathique, à taille humaine, on y rencontre facilement les gens et ça, c'est primordial. L'événement jouit d'une certaine popularité dans le milieu professionnel. Les gens te disent : " Tu vas à REGARD… t'as de la chance! " On regarde des films, c'est très bon enfant, on passe un bon moment. » Voilà la perception qu'a Pascale Faure de REGARD sur le court métrage au Saguenay, dont la 16e édition se tenait en mars dernier. Il s'agit d'une seconde visite en trois ans pour cette responsable du court à Canal+. « Tous les ans, ils invitent un acheteur des milieux francophones. On alterne avec mes collègues d'Arte, de France 2 et de France 3. Comme on fait beaucoup de choses avec Danny Lennon, il m'a incitée à venir. » En nommant ce dernier directeur de la programmation, Ian Gailer, à la tête du festival, souhaitait en accroître la notoriété internationale. La réputation de Lennon, qui roule sa bosse depuis de nombreuses années sur la planète court, n'a pas été démentie par les programmateurs étrangers que *Ciné-Bulles* a rencontrés. Johannes Palmroos, du Festival du film de Stockholm en Suède, Bernard Payun, de la Semaine de la Critique à Cannes, Delphine Lyner, du Festival du court métrage de Winterthur en Suisse, ainsi que son compatriote Alessandro Marcionni, du Festival du film de Locarno, devaient tous leur première présence à REGARD aux liens développés au fil des ans avec Danny Lennon. « Dès qu'il a commencé à travailler ici, il m'a demandé si j'aimerais découvrir ce festival et faire partie du jury. REGARD est assez connu chez nous, mais je n'avais jamais eu l'occasion de venir », explique Marcionni qui portait ainsi les chapeaux de juré et de sélectionneur pour Locarno.

Tous sont à l'affût de nouveaux courts québécois (en fait, ils disent canadiens, ce sont des Européens…), mais savent-ils que les Rendez-vous du cinéma québécois présentent une plus grande sélection de films? Oui et non. Certains pensent que de baigner dans la communauté du court est aussi important que de voir les films. Puis, il y a cette raison, limpide, avancée par Alessandro Marcionni : « Sans vouloir comparer les deux événements, nous savons qu'à REGARD, il y a une sélection plus précise, plus serrée. Pour Locarno, je vais peut-être sélectionner un ou deux films québécois, maximum. Pourquoi alors devrais-je en voir 200? Si un festival peut faire le travail pour moi et que j'ai confiance en ses programmateurs, c'est très précieux. » Bernard Payun abonde dans le même sens : « Je regarde avant tout les films que Danny a sélectionnés ou les films qu'il va conseiller, cela me paraît évident. » Pour sa part, Pascale Faure confirme la qualité de la sélection. Elle qui, à mi-parcours du festival, envisageait ramener dans ses bagages deux ou trois films, a été séduite par les courts québécois **Nostradamos** (« sympa »), **Les Bons Termes selon Dewey** (« assez cool »), **Blanche fraise** (« assez impressionnant comme travail ») et **12 Hommes en tabarnak** (« sympa mais un peu long »). Bernard Payun pense aussi que la programmation est de « bon niveau » même si aucun coup de cœur n'est encore inscrit sur sa liste. Bien que la Semaine de la Critique, où ont été présentés les **Next Floor** et **Madame Tutli-Putli** par le passé, ne sélectionne que 10 films sur les 1 300 reçus ou dénichés lors d'événements comme REGARD, le programmateur regagnera Paris avec quelques films pour les montrer à ses collègues : « Nous sommes plusieurs à choisir les films et les discussions sont intenses. » *Idem* pour Alessandro Marcionni qui va rapporter deux ou trois idées : « Puisqu'on ne sélectionne que des premières mondiales ou internationales, je vais d'abord vérifier si les films ne sont pas allés dans d'autres festivals avant de prendre contact avec les producteurs pour voir s'ils sont intéressés à être présents à Locarno. »

Quand des gens de festivals fréquentent d'autres festivals, il y a les films à voir, mais aussi les organisations à scruter. C'est ce que fait Delphine Lyner dont le Festival du court métrage de Winterthur a le même âge, la même taille et les mêmes effectifs que REGARD. Spécimen parfait à observer pour cette Suisse. « Ma présence ici va d'abord me permettre de rencontrer des gens pour avoir de nouvelles idées pour notre événement. Je regarde surtout ce qui fonctionne au Marché, les échanges, les tables rondes… » Puis, il y a le réseautage : « C'est essentiel de rencontrer des gens, à la fois des réalisateurs, des producteurs et des distributeurs. C'est aussi pour ça

qu'on se déplace dans les festivals, pour développer un réseau de personnes qui nous sert ensuite à construire notre sélection », d'expliquer Bernard Payun.

Parlant réseau, il est légitime de se demander où se situe REGARD sur la planète court? Nos invités internationaux classent-ils le festival « facilement dans le Top 20 mondial des incontournables » comme le fait Danny Lennon? Pour Pascale Faure, qui fréquente d'abord Clermont, Cannes et Annecy, il serait même dans le Top 15! « Ouf! Ça dépend de quelle planète on parle, commence Delphine Lyner. Pour la planète francophone, c'est notable, même assez haut. Au point de vue international, je trouve ça difficile à placer. Parmi ceux qui sont venus, plusieurs ont beaucoup apprécié. Les gens en parlent. » Pour Johannes Palmroos, REGARD « n'est pas un des festivals incontournables, bien qu'il soit connu ». Et pour Alessandro Marcionni, « il est vraiment difficile de définir une classification. Il y a des festivals qui sont très spécifiques, et donc dans leur domaine, ce sont les plus courus. REGARD ayant une programmation " classique ", avec beaucoup de films, une sélection internationale assez large, est difficilement comparable avec d'autres festivals. Ça devient une confrontation de dimensions, ce qui n'est pas intéressant. Je ne ferais pas de distinction de qualité »... Et si l'on insiste? « Disons que c'est très connu dans l'industrie du court métrage en Europe. Habituellement, on va voir le programme, on découvre les films et l'on demande aux gens de nous les envoyer. Donc, le festival a une très bonne réputation. »

Selon Pascale Faure, le festival du Saguenay gagnerait en visibilité internationale « s'il assurait une présence à l'année sur Internet, avec des extraits de films par exemple, afin de fidéliser les gens, les professionnels en tout cas ». Et il faut que REGARD fasse des cartes blanches dans d'autres festivals pour se faire voir davantage. « Le Festival devrait élargir sa programmation un peu, avoir plus de films, plus de rencontres », d'après Johannes Palmroos. Bernard Payun pense tout le contraire. « Il est souhaitable d'avoir des programmations resserrées, pour avoir de vrais choix, de vrais engagements, pour mieux accompagner les films. Moins on a de films et mieux on les accompagne, mieux on les défend. » Conception partagée par Delphine Lyner. « Ce n'est pas nécessaire de programmer toujours plus de films. C'est déjà difficile de les voir tous. Comment feront les gens si vous montrez 400 films en 5 ou 6 jours? Le festival pourrait s'étirer, bien sûr, mais je ne sais pas s'il est nécessaire d'être plus grand. À Winterthur, nous aussi on aimerait grandir un peu, mais il ne sert à rien d'être un deuxième Clermont-Ferrand. Je pense que REGARD est très important pour la région, pour le Québec. Je sens beaucoup d'amour pour le pays, je pense que toutes les initiatives qu'ils font pour la région, c'est bien plus intéressant que d'amener plus de personnes de l'extérieur, de présenter 400 films ou de durer 10 jours... » Alessandro Marcionni pense aussi que REGARD doit « maintenir une identité forte. Qu'il ait le courage de rester différent des autres festivals. C'est ma première visite et je n'ai rencontré que des gens contents. Tout le monde ici a le sourire, chose qu'on ne voit pas dans tous les festivals. Plus que de vouloir augmenter la présence professionnelle ou d'avoir un gros Marché, il est fondamental de préserver une dimension qui permet aux gens de se rencontrer. Plein de festivals sont en train de changer, de se professionnaliser d'une façon qui n'est pas très humaine. Je conseille donc à REGARD de rester le plus humain possible ».

Delphine Lyner

Johannes Palmroos

Bernard Payun

Pascale Faure

Alessandro Marcionni

*Sur l'espace Internet de* Ciné-Bulles*: entretiens avec Ian Gailer et Danny Lennon, textes sur les films en sélection et sur les tables rondes du Marché.*